

Sou-Tcheou et de Kan-Tcheou, n'était en réalité que la continuation de la ligne frontière de défense dont il avait suivi la trace à travers le désert de Touen-Houang et près de Ngan-Si ; il quitte Kia-yukouan, le 22 juillet au matin, pour se rendre à Sou-Tcheou, la première grande ville de Chine où il évoque le souvenir de Marco Polo et de Benoît de Goës, le célèbre jésuite portugais qui, venu du nord-ouest de l'Inde, y était mort en 1607, avant d'avoir reçu l'autorisation de continuer sa route jusqu'à Pe-King. Enfin par la chaîne Richthofen des Nan-Chan, à travers le To-lai-chan, par les sources du Sou-lo, il atteint Kan-Tcheou, le but extrême de son voyage. Il reprend maintenant la route de l'ouest et des T'ien-chan, non sans faire en route l'école buissonnière. Il passe à l'oasis de Hami, visite les ruines de Tourfan signalées jadis par le capitaine ROBOROVSKY et étudiées en 1897 par le Dr Klementz, par A. Grünwedel et enfin par A. von Lecoq ; Stein se rend à Kara-Khoja, la capitale du Tourfan à l'époque ouïghoure et à Yarkhoto, site de la capitale du Tourfan jusqu'à l'époque des T'ang. Parti le 1^{er} décembre, notre voyageur se rend à Karachahr qui a été moins fouillé que Tourfan par Grünwedel ; il y trouve des bodhisattvas en relief en stuc, des têtes montrant l'influence de l'art gréco-boudhique, quelques-unes d'un réalisme étonnant. Mais il faut poursuivre la route : Khora, Koutcha ; ici l'explorateur descend en ligne à peu près droite à Kiriya à travers la mer de sable ; il atteint, mourant de soif, la rivière de Kiriya, puis, après avoir visité encore quelques ruines du Takla-Makan, passe à Khotan et remonte à Aqsou, va à Yarkand, revient à Khotan, où il fait ses préparatifs pour la fin de son